

## Miracles et prodiges sacrés en pays de mission à l'époque moderne

Paola Vismara

---

Dans l'histoire chrétienne, il n'y a pas de période sans miracles et sans prodiges sacrés. Le miracle se présente comme un élément très complexe à l'intérieur de l'expérience chrétienne ; il implique, en quelque sorte, les marques de la perception du rapport entre naturel et surnaturel et dévoile les métamorphoses de cette même perception.

Les sources relatent souvent des épisodes considérés comme miracles, c'est-à-dire comme ressortant d'une intervention directe de la divinité. Dans son exceptionnalité, l'irruption du surnaturel dans la vie de tous les jours ne déborde pas les cadres des croyances et de la mentalité religieuse à tout niveau – les clercs et le peuple – avec une influence réciproque. Le XVII<sup>e</sup> siècle catholique en est tout spécialement un exemple: c'est l'âge du 'miracle baroque'. 'Au XVII<sup>e</sup> siècle, le miracle est partout'. Louis Châtellier en a évoqué les traits et retracé les dynamiques.<sup>1</sup> On peut arriver à connaître des comportements spécifiques et même la dialectique qui s'instaure entre le miracle et ses acteurs ou spectateurs. Dans une économie du salut, le miracle revêt donc à cette époque une importance considérable : il donne témoignage aux fidèles de la présence de Dieu et est signe de sa toute-puissance. À l'époque moderne, pour la majorité des catholiques le miracle continue d'attester la miséricorde de Dieu et sa présence parmi les hommes,

---

1 L. Châtellier, *Le miracle baroque*. Dans *Histoire des miracles. Actes de la sixième rencontre d'histoire religieuse tenue à Fontevraud*. (Angers: Publications du centre de recherche d'histoire religieuse et d'histoire des idées, 1983), 85-93.

dont l'Église est considérée la réalisation historique. Dans l'Europe chrétienne, les très nombreux recueils et récits de miracles, les procès visant le contrôle canonique des événements dits miraculeux (permettant ces derniers d'entendre la voix des gens les plus humbles), consentent à l'historien de reconstituer d'une manière efficace un univers mental religieux individuel et collectif.

Il faut maintenant analyser ce qui arrive en pays de mission, chez des peuples avec différentes cultures: les missionnaires se trouvaient confrontés avec 'l'autre'. Le miracle est-il partout dans ces mondes aussi? On peut s'interroger sur le poids que le miracle possède dans le contexte de l'évangélisation, dans différents pays et chez différents ordres religieux. Ce sont les jésuites qui se taillent la part du lion, à cause de l'abondance des témoignages écrits. Mais il ne faut pas négliger les autres ordres religieux, même si les sources qui les concernent sont moins nombreuses, tout comme leurs effectifs. Je voudrais montrer tout spécialement les différentes typologies de miracle et en reconstituer le rôle au cœur de l'évangélisation à l'époque moderne.

Remarquons au préalable que, à la différence de ce qui arrive dans l'Europe chrétienne, pour les pays de mission en général nous n'avons pas le témoignage direct des intéressés, mais les sources ne manquent pas, bien que provenant toutes – directement ou indirectement – des missionnaires venus d'Occident.<sup>2</sup> La littérature est très abondante et ne concerne pas que les jésuites, ce que on aura l'occasion de constater; si abondante, qu'il a été nécessaire de faire une sélection à l'intérieur de ces sources, révélatrices en tout cas d'une rencontre entre des mondes différents.

Les chroniqueurs font référence aux miracles accomplis par

---

2 Il suffit de dépouiller, par exemple, le *Firmamento religioso*, composé par Juan Eusebio Nieremberg, *Firmamento religioso de luzidos astros en algunos claros varones de la Compañía de Jesus*. (Madrid: Maria de Quiñones, 1644). Biographie de l'auteur: Hugues Didier, *Vida y pensamiento de Juan E. de Nieremberg*. (Salamanca: Universidad Pontificia de Salamanca, 1976). Une autre source non négligeable pour ce qui nous intéresse est: Michelangelo Lualdi, *L'India orientale soggettata al Vangelo*. (Roma, Ignatio de Lazzari, 1653). Une première partie est consacrée à François Xavier; le restant est une 'Galleria saveriana', où l'auteur passe en revue, par tableaux, les principaux émules de ce modèle, que les jésuites avaient tout de suite élu à protecteur de leurs missions. Remarquons que Lualdi n'est pas jésuite, mais clerc séculier.

le Christ, que le Nouveau Testament atteste. Pour la diffusion de la bonne nouvelle il fallait dès le début le témoignage des miracles, qui attestent la divinité du Christ et la vérité de son message. Sur ce modèle, ils étaient considérés une 'note' de l'Église catholique.<sup>3</sup> Dans les relations des missionnaires et dans les écrits qui en rapportent les *gesta*, les récits de miracles foisonnent. Ces événements sont exposés avec soin notamment du fait qu'ils représentent de quelque manière la voix même de Dieu, qui atteste et certifie la vérité du message transmis par les missionnaires. Dieu, dit Nieremberg, persuadait les infidèles par plusieurs moyens, y compris 'algunos prodigios que obrava en confirmación de la doctrina que enseñavan los de la Compañía'. Dans l'Avis au lecteur de la *India soggettata al Vangelo* on dit que la religion chrétienne triomphe encore plus à mesure qu'elle est combattue, patronnée comme elle est par le ciel, ce que les miracles attestent et démontrent.<sup>4</sup> Si les miracles manifestent Dieu à ceux qui croient en lui et renforcent leur foi, à plus forte raison la même chose arrive à ceux qui pour la première fois entrent en contact avec l'Évangile.

Au Tonkin, à l'époque des édits antichrétiens, un idolâtre riche et puissant avait fait détruire une église. Son fils mourut soudainement et sur ses terres la pluie ne tomba pas pendant une année entière : ce qui persuada les habitants du lieu à respecter la nouvelle foi, à laquelle plusieurs se convertirent. Aux Indes, à l'avis des jésuites, Dieu manifestait sa gloire afin de promouvoir cette chrétienté que Xavier en personne avait implanté. En fait, les miracles du saint faisaient parties de l'argumentaire des missionnaires.<sup>5</sup> Xavier avait opéré des résurrections, le miracle par excellence. Il continuait de le faire, même pour ceux qui n'étaient pas chrétiens. Le père Barreto relate le cas d'un enfant, fils unique, ressuscité à Cotate sur la demande de ses parents et baptisé en conséquence du vœu au saint. En l'espèce, la résurrection est le prélude du baptême, de l'incorporation au Christ et à son corps, l'Église. Le

3 Sur le sujet, je me borne à signaler: Gustave Thils, *Les notes de l'Église dans l'apologétique catholique depuis la Réforme*. (Paris: Desclée de Brouwer, 1937.)

4 Nieremberg, *Firmamento religioso*, 347 (Orient), 186 (Paraná) et *passim*; Lualdi, *L'India orientale*, 'A chi legge', n.n.

5 Francisco Barreto, *Relazione delle missioni e christianità che appartengono alla Provincia di Malavar della Compagnia di Giesu*. (Roma: Francesco Cavalli, 1645), 57-60.

vrai miracle est celui de ressusciter à la vie les âmes, mortes à cause du péché, tâche dont les missionnaires se chargent chaque jour.<sup>6</sup>

Les cas concernant la possibilité d'administrer le baptême ne manquent pas, au contraire.<sup>7</sup> Sur l'île de Maragnan (Saô Luis de Maranhao) et sur les petites îles avoisinantes, les capucins français firent œuvre d'apostolat pendant une brève période, aux années Dix du XVII<sup>e</sup> siècle, parmi les Tupinamba. Claude d'Abbeville, l'un des membres de l'expédition envoyée sous la régence de Marie de Médicis, rapporte qu'un enfant de quatre ans était près de mourir, atteint comme il l'était d'une maladie grave qui lui avait aussi ôté l'usage de la parole. Dès qu'il reçut le sacrement, il récupéra la parole et une parfaite santé. 'Ce sont les effets des sacrements lesquels ont le pouvoir, rendant la vie à l'âme, de donner aussi, quand il plaist à Dieu, la santé au corps'. L'auteur pourtant tient à préciser que l'on peut classer cette guérison miraculeuse dans la catégorie des faits extraordinaires provoqués par Dieu; à lui, et à lui seulement, il faut en attribuer la gloire. Les conséquences en furent que le désir de recevoir ce sacrement s'accrut énormément chez les indios.<sup>8</sup>

On peut mentionner un prodige très particulier, conforme à la mentalité des gens auxquels on s'adressait. Benito de Goes – dont on aura l'occasion de parler – était à la présence du roi du Mogol, des autorités du royaume et de leurs enfants. Pour mieux satisfaire et convaincre ce roi 'barbare' de la vérité de la loi du Christ, le missionnaire écrivit sur

6 Voir Lualdi, *L'India orientale*, 46 (sur les résurrections opérées par François Xavier et le lien avec le baptême, *ibid.*, 128-133); Barreto, *Relazione delle missioni e christianità*, 59.

7 Sur l'importance des sacrements et les débats en rapport à l'activité des missionnaires: C. de Castelnau-l'Estoile, P. Broggio, G. Pizzorusso, édd., *Administrer les sacrements en Europe et au Nouveau Monde. La Curie romaine et les Dubia circa sacramenta*. (Paris-Rome: Mélanges de L'École Française de Rome. Italie et Méditerranée, 121/1, 2009.)

8 Claude d'Abbeville, *Histoire de la mission des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan et terres circonvoysines*. (Paris, François Huby, 1614), 156-157. Voir: Laura Fishman, *Claude d'Abbeville et les Tupinamba. Problems and Goals of the French Missionary Work in Early Seventeenth-Century Brasil*. Dans *Church History* 58 (1989), 20-35; C. de Castelnau-L'Estoile, *De l'observation à la conversation: le savoir sur les indiens du Brésil dans l'oeuvre d'Yves d'Evreux*. Dans C. de Castelnau-L'Estoile et alii, édd., *Mission d'évangélisation et circulation des savoirs XVI-XVIII siècle*, 269-293.

différents morceaux de papier les noms des grands législateurs: Moïse, Lycurgue, Mahomet, le japonais Camo, Jésus Christ. Après les avoir mélangés, il demanda à un singe parfaitement dressé de lui montrer le papier avec le nom de celui qui avait proclamé la vraie Loi. Les premiers deux feuillets, avec les noms de Mahomet et de Camo, furent réduits en morceaux et piétinés avec un grand mépris. Le singe jeta par terre aussi le nom de Lycurgue, en riant. Le nom de Moïse aussi fut jeté, mais sans aucune marque de dérision. Le papier avec le nom du Christ au contraire fut vénéré et baisé par le singe, qui, manifestant sa joie, le montra au roi : il lui faisait comprendre de cette manière qu'il fallait à tout prix préférer le nom de ce législateur à tous les autres. Une deuxième fois, les feuillets furent préparés mais un chevalier, sans être aperçu, cacha celui qui portait le nom du Christ. Le singe, après les avoir ouverts, commença à se gratter la tête, à se plaindre, à trembler de rage ou de peine, à se fourrer les doigts dans le nez. Finalement il s'avança vers le chevalier en question et lui tendit la main pour recevoir le billet caché, qu'il vénéra exactement comme la première fois. Les conséquences de ce prodige furent partielles: le prince n'adhéra pas à la foi catholique, mais dès lors il montra sa bienveillance envers les jésuites et les chrétiens en général.<sup>9</sup>

Cette sorte de jeu assez curieux avec le singe peut impressionner, mais il s'agit d'un événement qui est censé avoir les caractères du prodige sacré, du signe qui manifeste la puissance de Dieu. Il convient de remarquer que, dans la tradition chrétienne, les épisodes présentant des animaux qui de quelque manière sont des protagonistes des phénomènes prodigieux, ou en tout cas des acteurs, ne manquent pas.<sup>10</sup> Il s'agit le plus souvent de lions, loups, oiseaux, poissons, mais la casuistique de cette présence d'animaux est très riche.<sup>11</sup>

L'épisode dont on a parlé, raconté avec tant de détails, montre que les missionnaires recherchaient toute voie pour étonner, même celles qui auraient pu paraître impies et blasphématoires, tel le spectacle d'un

9 Nieremberg, *Firmamento religioso*, 347.

10 Il y a, très répandu en Occident, le cas des bœufs, attelés au char qui porte la dépouille mortelle du saint vers sa sépulture, qui selon la volonté du ciel, ou du saint, choisissent un autre endroit.

11 Paolo Botti, *La santità venerata con miracolosi successi dagl'elementi tutti*. (Venecia: Gio. Battista Kromer, 1690), notamment aux 85-96, 158-204.

singe qui fait des grimaces et similia pour démontrer que le Christ seul est l'authentique législateur et que la foi chrétienne a le caractère de la vérité. On peut constater à l'occasion que cet épisode traduit les critères d'action des jésuites, caractérisés par la recherche d'une adaptation, ce qu'à l'époque même était appelée « accommodation » et aurait suscité tant de débats et de conflits, jusqu'à devenir l'une des causes de l'hostilité contre la Compagnie.

Un autre cas, bien moins éclatant, concerne encore une fois un prince, le souverain d'une terre près du royaume de Cochin.<sup>12</sup> Ayant perdu tous ses fils, sauf un, quand celui-ci tomba malade il s'adressa à un chrétien pour avoir son avis. Sur la suggestion d'un Père jésuite, le chrétien prit le papier sur lequel le Père même avait écrit des passages de l'évangile et le posa sur le malade, qui fut guéri d'une manière que l'on dit miraculeuse. Là aussi il n'y a pas de conversion, mais des concessions aux chrétiens qui vivaient dans ces terres: il s'agit de chrétiens de Saint Thomas.<sup>13</sup> Au delà des différences, on remarque donc une structure mentale que les membres de cette chrétienté très ancienne et les missionnaires avaient en commun.<sup>14</sup> En tout cas, la finalité de tous ces événements est de permettre la présence des chrétiens dans des sociétés lointaines et souvent hostiles, de donner un témoignage en faveur de la vraie religion.

Le martyre aussi – il suffit de penser à l'étymologie du mot – est de par soi un témoignage. Au cours du procès d'évangélisation, nombreux missionnaires perdirent leur vie, tués à cause de leur prédication. Avoir donné la vie pour la foi chrétienne: voilà la qualité indispensable pour que l'on puisse parler de martyre, qui demande aussi la persévérance et un acte parfait de volonté. Cela portait à exclure la possibilité que les enfants puissent être considérés des martyrs.<sup>15</sup> À la fin du XVII siècle le Père augustinien Sicardo répute que, malgré tout, les enfants tués pour

12 Luis de Guzmán (jésuite), *Historia de las misiones que han heco los religiosos de la Compañia de Jesus, para predicar el Sancto Evangelio en la India Oriental y en los Reinos de la China y Iapon*. (Alcalá: Biuda de Iuan Gracian, 1601), 128.

13 P. Aranha, *Il cristianesimo latino in India nel XVI secolo*. (Milano: FrancoAngeli, 2006.)

14 Luis de Guzmán, *Historia de las misiones*, 128.

15 H. Misztal, *Le cause di canonizzazione. Storia e procedura*. (Città del Vaticano: Libreria Editrice Vaticana, 2005), 40.

leur foi à Nagasaki en 1622 soient des 'servi Dei'. Dans le même cas, parmi les victimes figurent des laïcs adultes, membres du Tiers-ordre de St. François ou catéchistes qui aidaient les Pères jésuites.<sup>16</sup> Au Tonkin, la persécution ne connut pas une épisode autant grave, mais plusieurs laïcs furent tués, notamment à l'occasion des édits contre les chrétiens.<sup>17</sup> À cause de leur mort, ils purent être considérés en guise d'intercesseurs. C'en est le cas, par exemple, pour le catéchiste André, protomartyr de la Cochinchine (1644), dont le jésuite Alexandre de Rhodes relate les vertus miraculeuses et leurs effets, en Orient et en France.<sup>18</sup>

La mort et la sépulture du martyr sont entourées d'une prodigieuse auréole de lumière, selon une tradition qui remonte aux débuts du christianisme. 'Sono i santi morti, sono dal cielo con insolita luce onorati; perocché quello che noi chiamiamo fine della vita, ne' giusti e santi huomini è in realtà un principio di vivere': les lumières sont réputées être la manifestation de l'allégresse du ciel.<sup>19</sup>

Des lumières mystérieuses éclairent le « saint cadavre », comme dans le cas d'un carme et d'un augustinien.<sup>20</sup> Après la mort des martyrs de Nagasaki on vit apparaître des lumières, soit comme étoiles, soit comme un globe de feu qui se fractionnait, les fragments s'élevant vers le ciel.<sup>21</sup> Sur le lieu où plusieurs japonais avaient été tués à cause de leur foi,

16 Joseph Sicardo (augustinien), *Christiandad del Japon y dilatada persecución que padeció. Memoria sacras de los martyres.* (Madrid: Francisco Sanz, 1698.)

17 Sicardo, *Christiandad del Japon*, 357; Lualdi, *L'India orientale*, 330-333.

18 Alexandre de Rhodes, *La glorieuse mort d'André, catéchiste de la Cochinchine.* (Paris: Sebastien et Gabriel Cramoisy, 1653), 81.

19 Botti, *La santità venerata*, 368.

20 Précisément: le carme déchaux Denis de la Nativité et l'augustinien Pedro de Zuñiga Lualdi, *L'India orientale*, 370 et *passim*; Sicardo, *Christiandad del Japon*, *passim*; Fabio Ambrosio Spinola (jésuite), *Vita del P. Carlo Spinola della Compagnia di Giesù, morto per la Santa Fede nel Giappone.* (Roma: Francesco Corbelletti, 1628.) Sur le phénomène voir Botti, *La santità venerata*, au chap. XXXVIII 'Santi morti favoriti et onorati con insolita luce dal cielo', 360-368). Des importantes considérations, aussi sur les explications présentées au XX<sup>e</sup> siècle autour des phénomènes qui avaient entouré la mort de Denis: E. Suire, *La sainteté française de la Réforme catholique d'après les textes hagiographiques et les procès de canonisation.* (Pessac: Presses Universitaires de Bordeaux, 2001), *passim*.

21 Sicardo, *Christiandad del Japon*, 361.

en comprobación d'este martyrio, llamado el grande, concurrieron diversos milagros o señales, los unos en general,<sup>22</sup> porque la noche inmediata se apareció el ayre una gran luz, y resplandor sobre el lugar del martyrio, que durò mas de dos horas. Y también se vió que todos los cuerpos, asíde los que murieron quemados, como degollados, unidas las cabezas a dos de estos, andavan en processión, llevando cada uno su luz.<sup>23</sup>

La vue des fidèles est frappée, l'odorat aussi: 'l'odeur de sainteté', ce 'suavisimo odor y celestial fragancia' que le corps émane, atteste elle aussi la sainteté de la vie et de la mort du sujet en question.<sup>24</sup> Encore, des colombes blanches se lèvent en vol sur les corps des décédés.<sup>25</sup>

À l'occasion de la translation des dépouilles des martyrs de Trinidad, en 1701, les chrétiens furent émerveillés par le spectacle des corps intacts et du sang qui giclait des blessures.<sup>26</sup> Matheo de Anguiano relate une autre épisode, de 1683, quand le père Miguel de Alvalate et un enfant de chœur furent tués. Les indios carives, responsables des meurtres, cherchèrent de brûler les cadavres pour cacher leurs actions, mais Dieu conserva intact le corps du capucin : après quatre jours, des blessures sortait encore du sang.<sup>27</sup>

22 Tout de suite après, l'auteur expose les 'milagros en particular', 357-358.

23 Sicardo, *Christiandad del Japon*, 357.

24 Par ex., ib., 360. Sur les racines du concept, P. Meloni, *Il profumo dell'immortalità. L'interpretazione patristica di Cantico 1,3*. (Roma: Edizioni Studium, 1975.)

25 Sicardo, *Christiandad del Japon*, 360.

26 Là aussi, des traditions de très longue durée. Dans les pays de mission à l'époque moderne, par ex. Francisco de Sousa (jésuite), *Oriente conquistado a Jesu Christo pelos padres da Companhia de Jesus da Provincia de Goa*. (Lisboa, Valentim da Costa Deslandes, 1710), 443-444 (le cas du jésuite Alfonso de Castro aux Moluques en 1558). Voir Michel Bouvier, *De l'incorruptibilité des corps saints*. Dans J. Gelis - O. Redon, éd., *Les miracles miroir des corps*. (St. Denis: Presses Universités de Paris VIII, 1983), 183-221.

27 Matheo de Anguiano, *Mission apostolica en la Isla de la Trinidad de Barlovento y en Santo Thomé de Guayana*. (Madrid, s.n., 1702), 6-7 e 11; voir aussi 13. Un infidèle abrita chez lui avec dévotion le corps du Père Francisco Fernandez Capillas, dominicain (considéré le protomartyr de la Chine); dans l'incendie de la maison, seulement le cadavre échappa au feu. Fernando Calva, *Vida del ven. Padre Francisco Fernandez Capillas*. (Valladolid: En la impronta de la viuda y hijos de Santander, 1787), 212.



Le martyr rend précieuses les reliques des défunts, autochtones ou missionnaires venus d'Occident. Leurs reliques étaient très recherchées, presque convoitées.<sup>28</sup> Des restes d'un japonais, qui avait été baptisé avec le nom de Jean, furent transportés en les posant sur de la paille. Deux brins de paille, conservés comme relique par une femme, se transformèrent dans des épis de blé vert.<sup>29</sup>

D'ailleurs, l'*iter* canonique pour la reconnaissance de la sainteté demandait impérativement l'attestation des miracles. L'augustinien Sicardo mentionne tout spécialement les problèmes liés aux procès de béatification et de canonisation: comment distinguer le vrai martyr d'une mort affreuse mais au fond quelconque? Le miracle étant pour l'Église un *signum sanctitatis*, la finalité hagiographique de quelque relation de mission portait à concentrer l'attention sur les prodiges et les miracles. Les conditions de production de ces textes sont tout à fait essentielles pour les comprendre : sur le sujet du miracle, on s'en aperçoit notamment à partir des nouvelles règles en matière de canonisation établies par Urbain VIII.<sup>30</sup>

---

28 Un exemple: à la suite du martyr du Père augustin Hernando de Ayala y S. Joseph, même une petite pierre baignée par son sang devint un objet précieux. Un miracle fut octroyé à une religieuse sa cousine en Espagne moyennant un pied du martyr (Sicardo, *Christiandad del Japon*, 157-160). De même pour la relique de la croix où reçut la mort le frère Pedro de Zuñiga: *Ibidem*, 207-208. Pour les effets 'européens' de la dévotion à Spinola, *Ibidem*, 358. L'avidité de reliques portait avec soi la nécessité de réduire en morceaux les corps. C'est précisément le contraire des miracles qui redonnaient aux vivants des membres amputés etc., visant à restituer l'unité du corps. Cozzo affirme qu'à cette époque l'unité du corps était considérée essentielle pour les vivants comme pour les morts (P. Cozzo, *Miracoli estremi. Prodiggi accrescitivi e ricompositivi nell'Europa di età moderna*. Dans D. Scotto, éd., *Del visibile credere. Pellegrinaggi, santuari, miracoli, reliquie*. Firenze: Olschki, 2011, pp. 189-214). Mais le cas des corps des 'saints' montre une attitude complètement différente.

29 Sicardo, *Christiandad del Japon*, p. 360.

30 Sicardo, *Christiandad del Japon, passim*, notamment au chap. VIII 'En que se satisfice a la oposicion fiscal sobre la necesidad de milagros, que pretende para la Canonizacion de los Martyres'. On peut avancer l'hypothèse que ce soit la même raison à pousser Lualdi, clerc et théologien romain, à déclarer que les vertus héroïques ont une valeur supérieure à celle des miracles (Lualdi, *L'India orientale*, 334). G. Dalla Torre, *Santità ed economia processuale. L'esperienza giuridica da Urbano VIII a Benedetto XIV*. Dans G. Zari, éd., *Finzione e santità tra medioevo ed età moderna*. (Torino: Rosenberg & Sellier, 1991), 231-263; Misztal, *Le cause di*

Remarquons en tout cas que le martyr couronne une vie en chrétien et que les évangélistes, les premiers, auraient dû briller dans l'exercice des vertus. On peut remarquer cela même en dehors du discours strictement relatif aux missionnaires. Au cœur du XVII<sup>e</sup> siècle, l'évêque de Quito Alonso de la Peña y Montenegro, d'origine espagnole, demandait aux ecclésiastiques de conduire une 'vida milagrosa': le témoignage de la foi à son avis passait par là, nécessairement. Il en appelait à la méthode du Christ en personne. En même temps, il avait conscience du fait que ses curés n'auraient pas eu une telle possibilité. Si le miracle est l'une de notes principales de la vraie Église et la manifeste, une autre manière se présente pour convaincre : l'exemple. Quelles doivent être les œuvres de qui prêche la foi chrétienne à des sauvages - ou presque - qui ne la connaissent pas? 'No [...] desconfien los obreros del Señor [...] porque no hacen milagros; que para la conversión de los indios no hacen falta éstos, cuando en los ministros que predicán el evangelio resplandecen virtudes apostólicas'.<sup>31</sup> Le capucin Père François d'Angers est également direct: 'Je n'ay pas remarqué d'autres miracles que leur bonne vie, qui a servy si utilement à la conversion de tant d'âmes'.<sup>32</sup>

L'intervention divine ne s'adresse pas aux indigènes d'une manière exclusive. On peut constater l'existence de miracles opérés en faveur de chrétiens d'Occident se trouvant dans ces pays lointains.

C'en est le cas, par exemple, pour un soldat portugais, originaire de la Isla de San Miguel aux Açores, qui se trouvait au Malabar et menait une vie dissolue. On est en 1588. Le récit de sa 'conversion

*canonizzazione, passim.*

- 31 De la Peña mentionne un auteur de la latinité, Sénèque, à propos du fait que les œuvres des hommes sont bien plus convaincantes que les paroles qu'ils prononcent. F.G. Locatelli, *L'Itinerario di A. de La Peña: teoria e prassi dell'evangelizzazione degli indios*, Tesi laurea magistrale, rel. P. Vismara, Università degli Studi di Milano, a.a. 2010-2011. Sur les bienfaits et les effets salutaires apportés par l'abnégation des missionnaires: P. Collo, *L'intervento miracoloso nel Nuovo Mondo convertito*. Dans G. Bellini, éd., *L'America tra reale e meraviglioso. Scopritori, cronisti, viaggiatori*. (Roma: Bulzoni, 1992), 313-322.
- 32 Il s'agit là du miracle 'le plus grand et le plus authentique', modelé sur les vies des premiers apôtres. François d'Angers, *L'histoire de la mission des Pères capucins de la Province de Toureine au royaume de Maroque en Afrique*. (Nyort, Par la veuve Jean Bureau, 1644), 252.

miraculeuse' est relaté avec beaucoup de détails par Juan Eusebio Nieremberg. Le soldat, entré un peu par hasard dans une église près de Travancor, s'adressa presque d'instinct à la Vierge avec l'enfant. Il fondit en larmes de repentance et lui demanda d'intercéder auprès de son fils; celui-ci, pour montrer qu'il acceptait ses prières, commença à pleurer des 'larmes de lait'. Il faut remarquer que le miracle individuel (la conversion) est situé, sur le coup, dans un contexte collectif. Les autres soldats imbibèrent une toile des larmes de l'enfant Jésus et le partagèrent entre eux afin que chacun puisse obtenir une petite relique. Le fait, que l'auteur décrit comme 'maravilla', fut célébré d'une manière qui évoque les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque en Europe, bien que moins fastueuse. Il s'agit de décharges d'artillerie et de la décoration de l'église par des branches, apparat qui aurait dû évoquer les riches tapisseries de l'Occident.

La *metanoia* du soldat n'est pas seulement un émotion passagère. L'authenticité de la conversion est marquée par une confession générale au confessionnal d'un père jésuite. Le sacrement, réalité concrète et signe de grâce, marque le changement. Après quoi, l'homme s'engage dans la Compagnie de Jésus comme un simple frère.<sup>33</sup>

L'épisode est remarquable, notamment du fait que le protagoniste n'est pas un illustre inconnu. Il s'agit en fait de Benito de Goes, ou Bento de Gois.<sup>34</sup> Au début du XVII<sup>e</sup> siècle il fut envoyé avec d'autres jésuites à Lahore et entreprit un très long voyage en Inde, Afghanistan et Asie centrale. Les buts de l'expédition étaient diplomatiques et géographiques. Son déguisement était celui de marchand ; mais en même temps il prêchait l'évangile. Sa mort eut lieu en Chine; il y a qui signale qu'il aurait été empoisonné par des commerçants musulmans.

Un autre miracle en faveur des jésuites concerne le père Lorenzo Masonio, qui est considéré l'apôtre des Philippines.<sup>35</sup> Il était alors à Amboina (Ambon), une île située entre Malacca et les Moluques, où

33 Nieremberg, *Firmamento religioso*, 34. Le même récit (à l'exception de l'épisode des reliques) est relaté par Daniello Bartoli dans son *Istoria della Compagnia di Gesù*. (Roma: de Lazzari, 1650-1673).

34 N. Trigault, *Istoria de la China y cristiana empresa*. (Sevilla: Gabriel Ramos Veiarano, 1621), 270-282 ; Nieremberg, *Firmamento religioso*, 341-361.

35 Nieremberg, *Firmamento religioso*, pp. 521-534.

l'on avait enregistré dans le passé la présence de François Xavier.<sup>36</sup> Le missionnaire à l'occasion des incursions des hollandais et des musulmans dans l'île de Bachan (Bacan) contrôlée par les espagnols, où il se trouvait à ce moment, fut préservé de la mort d'une manière que l'on dit miraculeuse. Les sources relatent qu'il fut transporté dans un endroit plus sûr moyennant une intervention divine (peut-être, dit-on, il fut transporté dans l'air).<sup>37</sup> La Vierge en personne, dont il était très dévot, l'aurait aidé et lui serait apparue. N'ayant rien ni à manger ni à boire, Masonio en demanda à un chrétien qu'il avait rencontré : selon le récit, de l'eau surgit instantanément de la terre, pour disparaître enfin dès que le Père fut désaltéré. Le but de ces interventions divines aurait été la volonté du ciel de ne pas interrompre l'œuvre apostolique de Massonio, qui, visant au bien des âmes, put obtenir des résultats importants pendant l'espace de plus de trente ans.<sup>38</sup>

Parfois les missionnaires sont sauvés dans des situations moins périlleuses, où les prodiges célestes sont moins impressionnants mais en tout cas provoquent l'étonnement de ceux qui y assistent. Le jésuite Marciel de Lorenzana, envoyé au Paraguay en 1593 et l'un des fondateurs des *reducciones*, fut mordu par une vipère; les indios accoururent en le croyant mort, mais le trouvèrent indemne.<sup>39</sup> Le père théatin Salvatore Gallo,<sup>40</sup> qui se trouvait à Arracan (Arakhan, Birmanie), se prodigua pour confesser un homme et une femme chrétiens grièvement blessés

36 Voir aussi, pour une description géographique sommaire, Lualdi, *L'India orientale*, p. XVI.

37 En général, dans l'histoire chrétienne, il s'agit d'une prérogative que Dieu donne à ses saints (pour l'Amérique latine, voir Jaime Lara, *A vulcanological Joachim of Fiore and an aerodynamic Francis of Assisi in Colonial Latin America*. Dans K. Cooper and J. Gregory, éd., *Signs, wonders, miracles. Representations of divine power in the life of the Church*. (Woodbridge: Boydell and Brewer, 2005), 249-272).

38 Nieremberg, *Firmamento religioso*, pp. 526-527.

39 *Ibidem*, 230-264 (263).

40 Il fut missionnaire aux Indes de 1675 jusqu'à la mort (1698). Gallo écrivit une 'Relazione della missione del Borneo scritta da Goa nel Dicembre del 1693, con l'attestazioni de' scritti prodigi' (inédite). Vezzosi signale qu'il s'agissait de miracles-châtiment contre les habitants de l'île, ou de miracles-protection par lesquels le ciel accompagna la mission du père Antonino Ventimiglia. Antonio Vezzosi, *I scrittori de' cherici regolari detti Teatini*. (Roma: Stamperia della Sacra Congregazione di Propaganda Fide, 1780), vol. 1, 383-388; sur Ventimiglia *Ibidem*, vol. 2, 454-460).

par un éléphant du roi, que personne n'osait arrêter, sans être attaqué par l'animal. Bartolomeo Ferro, qui relate l'épisode, avait pourtant déjà observé que la conservation de la santé du missionnaire dans un climat très mauvais et humide, malgré sa complexion délicate, ne pouvait s'expliquer que par la volonté divine de donner le salut aux infidèles moyennant la présence et l'action du missionnaire.<sup>41</sup> De la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle au début du XVIII<sup>e</sup> siècle,<sup>42</sup> ce mètre d'évaluation était tout à fait inchangé.

Plusieurs miracles résultent être des miracles de guérison au sens propre du mot, un type de miracle où la relation d'échange avec le divin est tout spécialement manifeste. Des dissimilitudes remarquables se présentent pourtant en Extrême-Orient par rapport au miracle en Occident. Celui qui n'a pas encore reçu la foi souvent n'entreprend pas lui-même la démarche directe de requête du miracle : il ne connaît pas encore la puissance de Dieu et des intercesseurs célestes. Souvent le protagoniste et le médiateur est le missionnaire même, auquel les infidèles s'adressaient pour demander d'être guéris. Examinons le cas du père jésuite Enrique Enriquez,<sup>43</sup> 'el grande operario en la costa de la Pesqueria', aux Indes orientales, qui s'occupait surtout des pêcheurs de perles. Il aurait guéri bon nombre de personnes en lui posant son rosaire autour du cou. Les guérisons avaient donc finalement Marie comme intermédiaire. Les malades toutefois, réputant que le guérisseur était le missionnaire, demandaient très souvent de lui et, pour obtenir la guérison, offraient des chiffres importants, qu'il n'acceptait pas. Le missionnaire voulait montrer par là que la finalité de son action n'était pas le gain mais la démonstration de la vérité du message qu'il transmettait.<sup>44</sup> Peut-être craignait-il avant tout d'être considéré non

41 B. Ferro, *Istoria delle Missioni de' chierici regolari teatini*. (Roma: Gio. Francesco Buagni, 1705), 449-450.

42 Respectivement dates du séjour de Gallo en Orient et date de la publication de l'ouvrage de Ferro.

43 de Sousa, *Oriente conquistado*, 281-318. Joseph Thekkedath, *From the Middle of the Sixteenth to the End of the Seventeenth Century (1542-1700)*. (Bangalore: Church History Association of India, 1988), 163-175. Notices biographiques: Jean Castets, *Fr. Enrique Enriquez, 'the Second Column of Xavier's Indian Mission'* (Trichinopoly: Indian Catholic Truth Society, 1926.)

44 Nieremberg, *Firmamento religioso*, 184ss. Moins riche à ce propos: de Sousa, *Oriente conquistado*.

pas un intercesseur terrestre auprès du vrai Dieu, mais un opérateur de miracles de sa propre force ou un guérisseur à gages: les missionnaires accusaient souvent les sorciers du lieu de ce défaut majeur.

Pour les jésuites, les miracles de François Xavier constituaient l'archétype d'événements prodigieux dont les racines auraient été surnaturelles, se modelant sur l'Archétype des miracles christologiques.<sup>45</sup> C'était grâce à la fonction de Xavier comme médiateur céleste – dit-on – que nombreux miracles avaient lieu: il s'agit de résurrections, de guérisons d'aveugles, etc. C'en est le cas notamment en Extrême-Orient. Dans sa relation, par exemple, le père Barreto fait mention d'une église consacrée au saint, située à Cotate (Kotar), non loin du Cap Comorin. Une autre église consacrée au saint dans l'île de Ceilam était très fréquentée. Une épisode en particulier attira l'attention, à tel point que des 'canzonette' furent composées sur le sujet, véhicule contribuant au renom du protecteur.<sup>46</sup>

La présence des portugais en Inde, qui produisait parfois des conflits et des conséquences négatives, d'autre façon assurait la présence des missionnaires et permettait l'édification d'églises et parfois même de sanctuaires. À titre d'exemple, on peut mentionner une épisode révélatrice. Une femme, qui n'arrivait pas à avoir des enfants, après s'être adressée aux idoles moyennant des sacrifices et des vœux, entra à l'église et promit à la Vierge l'offrande de deux chandelles au cas où son désir aurait été exaucé. Après la naissance, pour lui manifester que la cause en était l'efficacité de l'intercession de Marie, dans le sommeil un enfant lui remémora sa promesse. La femme accomplit son vœux, allant à l'église avec le nouveau-né et offrant deux chandelles à la Vierge. On ne parle pourtant pas de sa conversion; il paraît donc que le miracle n'ait pas provoqué une adhésion à la foi chrétienne. Mais, dit-on, ce cas permit à beaucoup de nouveaux chrétiens d'être confirmés dans leur foi.<sup>47</sup>

45 'In Malacca, nell'India, si rinnovarono i prodiggi di Bettania nella Giudea'. (Lualdi, *L'India orientale*, 129); voir en général M. G. Torres Olleta, *Milagros y prodigios de San Francisco Javier*. (Pamplona: Fundación *Diario de Navarra*, 2005.)

46 Une pauvre femme avait déposé à l'église un modeste chandelier, qu'elle seulement put déplacer et emporter après avoir terminé sa neuvaine – Barreto, *Relazione delle missioni e christianità*, 103-104).

47 Nieremberg, *Firmamento religioso*, 186.

Dans le site sacré de Cotate, on constate aussi des recours multi-religieux.<sup>48</sup> Les uns et les autres, les chrétiens et les 'idolâtres', y venaient pour demander des grâces ou apporter les signes de leur reconnaissance, moyennant des offrandes, des dons, des ex-voto, des lampes.<sup>49</sup> On peut remarquer que les pratiques, un peu partout, évoquent celles de l'Europe chrétienne, notamment dans les campagnes: il y a qui boit l'eau bénite ou l'huile de la lampe allumée au sanctuaire, qui applique au corps une image du martyr, qui se signe avec le signe de la croix pour demander une grâce, qui porte sur soi quelques paroles de l'évangile écrites sur un papier.<sup>50</sup> Le jésuite Marciel de Lorençana, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, soignait les indios du Paraguay moyennant la lecture de l'Évangile et l'imposition des mains, selon un modèle très christologique, pour les convertir à la foi chrétienne.<sup>51</sup> Les membres de la Compagnie de Jésus furent souvent accusés de cacher le scandale de la Croix au cours de leurs missions en Orient. Au contraire, le sujet ne fait pas défaut ; les apparitions prodigieuses de la croix et les miracles opérés par elle reviennent très souvent dans les récits missionnaires.<sup>52</sup>

Ce qui est assez évident dans toute l'histoire chrétienne c'est que les prodiges ne sont pas nécessairement en faveur de quelqu'un ; les punitions célestes ne font pas défaut. Le ciel peut châtier les hommes pour leurs fautes, bien que finalement le but soit toujours celui de montrer la puissance de Dieu afin qu'ils se convertissent.

C'en est le cas par exemple en Cochinchine : après le martyre du jeune catéchiste André, la ville entière brûla (à l'exception de la

48 En Europe, il s'agit normalement de recours multi-confessionnels. Voir par ex. W. Frijhoff, *La fonction du miracle dans une minorité catholique. Les Provinces Unies au XVII<sup>e</sup> siècle*. Dans 'Revue d'Histoire de la Spiritualité' 48 (1972), 151-178.

49 Barreto, *Relazione delle missioni e christianità*, 57-58.

50 *Ibid.*, 60; Luis de Guzmán, *Historia de las misiones*, 127-128; Alexandre de Rhodes, *Relazione de' felici successi della Santa Fede nel Regno di Tonchino*. (Roma: Giuseppe Luna, 1650), notamment 179ss. Pour le cas de l'image, le personnage est le jésuite Carlo Spinola: Sicardo, *Christiandad del Japon*, 358. Biographie: Spinola, *Vita del P. Carlo Spinola*.

51 Nieremberg, *Firmamento religioso*, 263.

52 À titre d'exemple: de Sousa, *Oriente conquistado, passim*; de Rhodes, *Relazione de' felici successi della Santa Fede*, 179-182. Quant aux principes et à l'auto-défense des jésuites, consulter: Antonio Rubino, *Metodo della dottrina che i Padri della Compagnia di Gesù insegnano a' neofiti nelle missioni della Cina*. (Lione: Horatio Boissat e Georgio Remeus, 1665), 143-182.

maison d'un de ses persécuteurs, pour le convertir), témoignant l'ire et les réprimandes de Dieu et 'nous apprendre la façon que tiennent les saints à se venger de leurs ennemys'.<sup>53</sup>

Sur le littoral de la 'Pesqueria', les chrétiens, tant d'origine portugaise que d'origine locale, avaient l'habitude de conduire à l'église les non-chrétiens qui se conduisaient avec mauvaise foi, ne respectant pas les contrats et n'en remplissant pas les obligations. Ils prononçaient un serment dans le lieu sacré: s'ils juraient le faux, Dieu les châtiât par les maladies les plus diverses, jusqu'à ce qu'ils n'auraient payé leurs dettes.<sup>54</sup> Dieu agit donc en faveur des chrétiens, mais en l'espèce non pas contre les 'idolâtres' par principe.<sup>55</sup> L'auteur tout de suite après affirme que Dieu faisait des merveilles pour les païens qui lui adressaient leurs prières; dans le même récit figure l'épisode de la femme qui désirait avoir un enfant, dont on vient de parler. On a donc l'impression que l'un des problèmes était celui des contrats et notamment de la restitution, à laquelle les manuels de théologie morale et les catéchismes consacraient une partie très importante, en la considérant foncièrement obligatoire.<sup>56</sup> D'autre côté, il y a la question du jurement:<sup>57</sup> jurer le faux est un péché très grave, qui peut susciter l'ire divine. Pour prouver la vérité de leur serment, les 'gentils' aussi, selon le père Barreto, juraient sur François Xavier: c'était une preuve qu'ils réputaient plus sûre que leurs coutumes, par exemple celle d'immerger la main dans de l'eau bouillante. Ceux qui risquaient d'être les victimes de faux témoins pouvaient être disculpés s'ils invoquaient la croix du Christ et promettaient une aumône.<sup>58</sup>

Le respect du vœu est indispensable. Une femme avait fait vœu à Xavier pour être délivrée de ses douleurs; une fois obtenue la grâce

53 de Rhodes, *La glorieuse mort d'André*, 82-87.

54 Nieremberg, *Firmamento religioso*, 186.

55 Un cas où, pour les chrétiens seulement, les terres et les moissons sont épargnées est relaté par un jésuite: Gio. Filippo de Marini, *Delle missioni de' Padri della Compagnia di Giesu nella provincia di Giappone e particolarmente di quella di Tunkino*. (Roma: Nicolò Angelo Tinassi, 1663), 235.

56 P. Prodi, *Settimo non rubare. Furto e mercato nella storia dell'Occidente*. (Bologna: Il Mulino, 2009); P. Vismara, *Oltre l'usura. La Chiesa moderna e il prestito a interesse*. (Soveria Mannelli: Rubbettino, 2004.)

57 P. Prodi, *Il sacramento del potere. Il giuramento politico nella storia costituzionale dell'Occidente*, (Bologna: Il Mulino, 1992.)

58 Luis de Guzmán, *Historia de las misiones*, 127-128.



demandée, étant infidèle à sa promesse, elle fut atteinte derechef des mêmes douleurs. La guérison définitive eut lieu dès qu'elle accomplit son vœu.<sup>59</sup>

Il y a aussi des prodiges 'neutres', qui n'apportent pas des conséquences foncièrement négatives pour les infidèles, tout en certifiant la fausseté de leur religion idolâtre. Il ne s'agit pas de miracles-châtiment, mais de miracles-attestation. C'est le cas, par exemple, de la lampe à huile 'prodigieuse' des idolâtres subitement éteinte, sans cause apparente.<sup>60</sup>

D'une façon analogue, certains miracles en faveur des chrétiens n'apportent pas de vrai bénéfice. Le père Antonio Suero, missionnaire pendant quarante ans à Ceilam (Ceylon), accompagnait la troupe portugaise. Quand les soldats se trouvèrent en difficulté à cause de la soif, le jésuite récita des prières et avec son bâton fit jaillir de l'eau de la pierre. Mais, en tout cas, la troupe fut mise en déroute et le jésuite fut tué.<sup>61</sup>

Je remarque ici que, si nous parlons de miracles ou de prodiges surnaturels, dont la cause ultime est l'intervention de Dieu, les récits de mission présentent aussi le revers de la médaille, c'est-à-dire l'intervention du diable, la présence du mal en soi qui se manifeste dans l'histoire. Le but du diable est toujours celui d'entraver, d'une manière ou de l'autre, l'action des évangélistes. Le jésuite de Marini, qui en principe ne veut pas réserver une place excessive au miracle, mentionne pourtant maintes fois l'intervention des démons ; Alexandre de Rhodes, très prudent et équilibré, n'ignore pas cette présence du mal dans le cœur des hommes et fait mention de la nécessité de l'exorcisme.<sup>62</sup>

---

59 Barreto, *Relazione delle missioni e christianità*, 58. Voir un cas où la guérison d'un jeune aveugle ne dura que peu de temps et la vue fut récupérée seulement après le baptême de son père: de Marini, *Delle missioni de' Padri della Compagnia di Gesu*, 235.

60 Lualdi, *L'India orientale*, 310ss.

61 Barreto, *Relazione delle missioni e christianità*, 102-103.

62 Dans la *Relazione de' felici successi* (243-246), de Rhodes relate des épisodes d'exorcisme. Voir I.G. Županov, *La science et la démonologie. Les missions des jésuites français en Inde (XVIII<sup>e</sup> siècle)*. Dans C. de Castelnau-L'Estoile et alii, édd. *Missions d'évangélisation et circulation des savoirs XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*. (Madrid: Casa de Velázquez, 2011), 401-421; Laura de Mello e Souza, *Autour d'une ellipse: le sabbat dans le monde luso-brésilien de l'Ancien Régime*. Dans N. Jacques-

Dans le récit du capucin Claude d'Abbeville, qui au début du XVII<sup>e</sup> siècle exerça son ministère missionnaire au Brésil avec Yves d'Evreux et deux autres compagnons, les forces du mal sont fréquemment évoquées. Le missionnaire revient avec insistance sur la présence du diable et se réjouit du fait que, malgré les attentats du Malin qui se jouait d'eux, les missionnaires avaient obtenus 'le glorieux butin de ces petites âmes', prélude à la conversion du peuple. Les capucins dans leurs instructions religieuses aux indios parlent souvent de Ieropary, leur dieu principal, identifié avec le diable, et semblent accepter sa réalité et les récits qu'en faisaient 'ces barbares si cruels et si inhumains'. Si les indios ne se fussent pas convertis, ils seraient demeurés des fils du diable: c'est une partie importante du message. Ieropary étant la cause des conflits et des abominations,<sup>63</sup> il fallait s'affranchir de la tyrannie qu'il exerçait pour mettre fin aux haines implacables qui caractérisaient les habitants du pays.<sup>64</sup>

Au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle, un père capucin qui est l'auteur de plusieurs ouvrages concernant les missions de son ordre, Matheo de Anguiano, décrit d'une manière efficace l'intervention du diable auprès des indios, au niveau individuel et collectif. Les conséquences de l'action diabolique – dit-il par exemple – furent très lourdes pour la mission de Trinidad. En 1699 l'attaque déclenchée par le diable conduisit à la mort de trois Pères et d'un laïc pour dégénérer finalement en révolte. Les actes sacrilèges contre l'église, les statues et les objets sacrés commencèrent juste après que les pères Esteban de San Feliu, Marquos de Vique, Raymundo de Figuerola et le laïc Thomás de Luna avaient été atrocement tués.<sup>65</sup>

---

Chaquin et M. Préaux, édd., *Le sabbat des sorciers XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. (Grenoble: Jérôme Million, 1993), 331-343.

- 63 Claude d'Abbeville, *Histoire de la mission des Peres Capucins*: 'le cannibalisme avant tout, mais aussi la polygamie et les vengeances, qui comportaient la mort violente de l'adversaire', f. 127.
- 64 *Ibidem*, ff. 131-132, 70, 75, 324-325, 376-377 (attaque du diable contre les indios qui avaient suivi les missionnaires en France) et *passim*; Yves d'Evreux, *Suite de l'histoire*, 281 et *passim* (très nombreuses les récurrences des mots diable, démon, Giropany). C. de Castelnau-L'Estoile, *De l'observation à la conversation: le savoir sur les indiens du Brésil dans l'œuvre d'Yves d'Evreux*. Dans *Missions d'évangélisation*, 269-293.
- 65 Matheo de Anguiano, *Mission apostolica en la Isla de la Trinidad*, 3-6.

Pour conclure, il faut avant tout remarquer que le miracle est un instrument de communication très puissant et efficace au service des missionnaires, notamment dans ces situations où, à cause des univers culturels différents et des difficultés créés par une connaissance des langues le plus souvent imparfaite,<sup>66</sup> il fallait recourir au soutien du geste, en l'espèce du geste divin. Au fond, c'est la structure même de l'être humain qui est considérée comme ouverte au sacré, orientée de par soi à rechercher les signes et la présence du surnaturel.<sup>67</sup> Aux pays de mission, le plus souvent il s'agit de 'miracle-attestation'. La présence et la parole des missionnaires ont nécessité de manifester la vérité du message qu'ils essaient de transmettre pour que les gens y adhèrent. La parole est le signe de la vérité, mais il faut d'autres signes, en même temps matériels et célestes, pour conduire certains hommes à l'accepter. Ces manifestations miraculeuses ou prodigieuses revêtent donc une fonction apologétique.

Miracles et prodiges sont l'une des facettes importantes de l'histoire de l'évangélisation des 'terres lointaines' à l'époque moderne, notamment au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais, comme on vient de le voir, il n'y a ni époque ni endroit (les Indes occidentales ou Orientales, par exemple) qui soit 'privilegié'. Les facteurs en sont multiples. Même l'appartenance à la Compagnie de Jésus ne vient pas à constituer un élément tout à fait décisif.

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle le général des jésuites Claudio Acquaviva avait formulé des critiques à propos d'une « politique des miracles » dans les pays de mission. Il écrit à Alessandro Valignano :

Onde desidero che pigliamo grande animo, che se noi vivremo

66 Parmi les miracles figure aussi la concession du don des langues aux missionnaires, afin qu'ils puissent prêcher la vraie foi. Voir par ex. Matheo de Anguiano, *Mission apostolica en la Isla de la Trinidad*, 13-14. Les conséquences n'en furent pas pour autant positives: le capucin Gregorio de Ibi fut tué et mangé par les cannibales (qui en mangèrent les morceaux, précise Anguiano, 'la mitad [...] assados, y la otra mitad cocidos'). Mais les agresseurs, punis par Dieu, furent atteints de la lèpre. Sur la lèpre comme expression d'une *nemesis divina*: Gabor Klaniczay, *Miracoli di punizione e maleficia*. Dans S. Bœsch Gajano et M. Modica, édd., *Miracoli. Dai segni alla storia*. (Roma: Viella, 2000), 109-135.

67 A. Dupront, *Du sacré. Croisades et pèlerinages, images et langages* (Paris: Gallimard, 1987.)

conforme alla nostra professione, concorrerà Nostro Signore più di quel che la nostra prudenza si potrebbe promettere; et in luogo de' miracoli o profetie, la forza della parola di Dio et la predicatione della santa Fede, che è il granello di senape, non lascerà di fare l'effetto suo, come etiandio senza miracoli la Maiestà divina ha dimostrato in varie parti: anzi tanto darà maggior frutto la terra, quanto sarà coltivata con gl'instrumenti che 'l Signore volse usare nel resto del mondo, cioè la croce, stenti et dispregi; ché ben sa V.R. quel che pativa S. Paulo, il quale però non in ogni luogo splendeva con miracoli. Et credo che la Christianità sarebbe più radicata et costante, et darebbe maggior frutto.<sup>68</sup>

Les développements ne tiennent pas toujours compte de ces directives; pour les jésuites il n'y a pas d'antithèse entre annonce de l'évangile et miracle. Il est aisé de constater le rôle du miraculeux et du prodigieux chez des membres d'autres ordres religieux aussi, à des exceptions près notamment les capucins et les dominicains, en général assez réservés à ce propos.<sup>69</sup> Le miracle, avec ses nuances et ses multiples facettes, s'impose à l'attention d'un monde qui était très sensible aux merveilles des réalités naturelles et humaines, à plus forte raison aux *mirabilia Dei*.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle le miracle ne disparaît pas complètement. Les hommes continuent de demander au ciel une protection à l'occasion de maladies inguérissables ou de situations négatives insurmontables. Ce sont plutôt les élites qui n'invoquent plus l'intervention surnaturelle ou qui ne croient pas du tout au miracle. Les ecclésiastiques soit montrent leur méfiance vis-à-vis du miracle (il suffit de penser à certains évêques

---

68 Lettre de C. Acquaviva ad A. Valignano, de Rome 24 décembre 1585. Dans R. Sani, *Unum ovile et unus pastor. La Compagnia di Gesù e l'esperienza missionaria di padre Matteo Ricci in Cina tra reformatio Ecclesiae e inculturazione del Vangelo*. (Roma: Armando Editore, 2010), 147-156 (155).

69 Presque seulement des 'miracles-coïncidence' figurent dans les nombreux récits de missionnaires capucins du XVII<sup>e</sup> siècle au Congo ou au Maroc ; pour les dominicains voir par ex. Luis de Urreta, *Historia de la sagrada Orden de Predicadores en los remotos reynos de la Etiopia*. (Valencia, en casa de Juan Chrysostomo Garriz, 1611.)

en France), soit manifestent leur prudence de peur d'être attaqués, notamment les jésuites avant la suppression de la Compagnie.

Les récits des jésuites qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, entreprennent la narration des *gesta* de leurs confrères au siècle précédent, sont en général plus dépouillés de miracles et de prodiges, qui pourtant ne sont pas entièrement absents. On peut mentionner à titre d'exemple la *Histoire du Paraguay* du jésuite Charlevoix. Les miracles sont présentés soit comme l'interprétation de certains événements donnée par quelques-uns, soit comme les merveilles de la grâce divine, ce qui arrive par exemple dans un épisode de 1644 au Tucuman.<sup>70</sup> L'auteur relate des épisodes non négligeables, qui à son avis manifestent l'intervention exceptionnelle de Dieu dans la vie des hommes. Avant de raconter les différents cas, il affirme que 'Dieu fit connoître que le tems de sa miséricorde était venu pour ces infidèles'.<sup>71</sup> Le fait remarquable est qu'au centre il y a le baptême. La femme d'un cacique, malade, avait demandé avec insistance d'être baptisée, après quoi elle mourut; de même une jeune femme nouvellement mariée. Un enfant aussi reçut ce sacrement. 'La merveille fut que le mari de l'une et les parens de l'autre ne parurent sensibles qu'à la joie de voir ces deux prédestinés aller prendre possession du séjour des bienheureux au nom de leur nation'. Un certain nombre d'enfants mourut, dit-on, mais ils avaient déjà été baptisés. Pendant un accouchement le Père Manuel Querini (qui fut le Provincial de la Province jésuite de Paraguay) s'aperçut que le nouveau-né, que l'on croyait mort, donnait encore des signes de vie et put le baptiser; un cas semblable pour l'accouchement de la femme

---

70 C'est le cas d'un homme de cent ans, qui avait été baptisé à vingt ans et qui, comme tous les habitants du pays, avait abandonné sa foi, à l'exception de prières adressées à Dieu. Les Pères eurent la possibilité de le confesser et en apprécièrent la vie foncièrement morale. Ce qui est considéré miraculeux est donc d'avoir conduit une vie digne de Dieu, sous l'influence de la grâce du baptême. Pierre François Xavier de Charlevoix, *Histoire du Paraguay*. (Paris: Desaint et Saillant, 1756), vol. 1, pp. 128-129. Quant à l'interprétation de certains événements, par ex.: 'On vouloit même raser leur Collège et leur Eglise [...] ; l'on regarda comme un miracle que ces édifices furent demeurés sur pied au milieu d'une multitude effrénée, que le seul nom de Jésuite faisoit entrer en fureur', vol. 3, p. 134, aa. 1733-34.

71 *Ibidem*, 241, 1740-1747 ; 'Nada prevalece à efficacia da divina graça . [...] A misericórdia de Deos he tam grande, que naõ pode ser vencida da obstinaçaõ dos idolatras' (de Sousa, *Oriente conquistado*, 189).

d'un cacique des montagnes.<sup>72</sup>

La guérison 'miraculeuse' peut apporter la santé du corps, mais il faut reconnaître que Dieu ne se borne jamais à secourir l'homme seulement quant aux exigences matérielles. Le but authentique de l'intervention de Dieu est indiqué dans la volonté de conduire les hommes au salut: le déclarer c'est un souci qui est constamment présent. La conversion, en tout cas, est censée plonger ses racines dans un don de Dieu. Ce 'miracle' se révélait d'autant plus nécessaire quand les populations auxquelles les missionnaires adressaient leur message avaient des coutumes barbares et sauvages, mais aussi chez des peuples superstitieux, bien que dociles 'et habilissimi alla conoscenza del vero'.<sup>73</sup> Après le récit des nombreux baptêmes administrés à des personnes en péril de vie, le jésuite Charlevoix remarque: 'On ne pouvait attribuer qu'à un miracle de la grace un changement si prompt dans les hommes du monde, qui paroissent peu de tems auparavant les plus éloignés du Royaume de Dieu'.<sup>74</sup>

Giovanni Filippo de Marini, auteur à la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle d'un vaste ouvrage sur le *Missioni de' Padri della Compagnia di Gesù* au Tonkin et en Cochinchine, déclare: 'Non è mia intenzione scrivere in questo capitolo [livre II, chap. IX] miracoli, che sono il latte, col quale il Signore costuma dare il primo nutrimento ad una Christianità

---

72 Charlevoix, *Histoire du Paraguay*, 242-244.

73 Charlevoix remarque aussi que chez les tribus du Paraguay déjà christianisées les haines continuaient à être si mortelles que, seul, un miracle de la grâce aurait pu les étouffer (Charlevoix, *Histoire du Paraguay*, vol. 3, p. 221, 1741-1745). Ailleurs, les 'ridiculas supersticiones da gente de Cambaya' portaient à attribuer 'a grande milagre as conversiones dos gentios à Fè de Christo' (de Sousa, *Oriente conquistado*, 189). Pour le Tonkin: de Rhodes, *Relazione de' felici successi della Santa Fede*, 59-60.

74 Charlevoix, *Histoire du Paraguay*, 244. Le jésuite Juan Patrizio Fernandez souligne dans son ouvrage le rôle médiateur de Marie dans le miracle de la conversion: 'Disposizione sì buona in questo popolo per farsi ascrivere nel numero de' fedeli, non tanto fu opera del P. Cavaliere, che avea predicata ivi l'anno antecedente la legge divina, quanto della Vergine Santissima Nostra Signora, da cui poco prima con un insigne miracolo erano stati disposti que' cuori, acciò vi facesse presa la semenza evangelica, e rendesse frutto corrispondente a'sudori dell'agricoltore' (J. P. Fernandez, *Relazione istorica della nuova cristianità degl'Indiani detti Cichiti*. Roma: Antonio de Rossi, 1729, p. 137). Le fait que les indios aient renoncé à l'ivresse (considérée un défaut majeur) est regardé comme un miracle du ciel (*Ibid.*, p. 19).

bambina'.<sup>75</sup> Après cette formule de préterition, il consacre plusieurs pages aux faits miraculeux et prodigieux au Tonkin. Le principe en est clair : le vrai miracle est la conversion de milliers de Gentils à la foi, moyennant l'œuvre de missionnaires peu nombreux et dépourvus de l'appui du bras séculier.

Les missionnaires, conscients des risques et des difficultés, étaient hantés par leur propre responsabilité, c'est-à-dire le salut d'un nombre infini d'âmes. Ils étaient donc, les premiers, réconfortés par les signes de la présence de Dieu qui par là était censé donner son aval à leur action et promettre la récompense céleste. Le miracle, à tout point de vue, était considéré une 'évidence'<sup>76</sup> qui pouvait frapper les infidèles et qui soutenait la foi et l'action des missionnaires et des nouveaux chrétiens. Par le miracle qui intervenait dans la vie de tous les jours, la terre semblait indiquer le ciel. Mais, si les infidèles et les idolâtres abandonnaient leurs croyances, s'ils demeuraient fidèles au credo chrétien et en pratiquaient les préceptes si difficiles pour eux : c'était là, aux yeux des missionnaires, le vrai miracle.

---

75 de Marini, *Delle missioni de' Padri della Compagnia di Giesu*, 234.

76 Le mot revient souvent. À titre d'exemple: 'evidencia de milagro' (de Sousa, *Oriente conquistado*, 216); 'un miracle tout évident' (de Rhodes, *La glorieuse mort d'André*, 84); 'milagro evidente', 'patente milagro' (Francisco de san Juan del Puerto, *Mission historial de Marruecos*. Sevilla : Francisco Garay, 1708, pp. 558 e 785.)